

Zelensky, une alternance pleine d'incertitudes

Volodymyr Zelensky a été élu ce dimanche président de l'Ukraine avec un score écrasant de 73 %. Une page blanche s'ouvre pour l'Ukraine. La Russie observe le phénomène de très près.

STÉPHANE SIOHAN À KIEV

Le comédien, entrepreneur de spectacles et producteur audiovisuel Volodymyr Zelensky, 41 ans, est sorti ce dimanche soir du petit écran, qu'il soit mobile ou télévisé et d'où il a mené une campagne digitale et postmoderne déconcertante, pour rentrer par la grande porte dans l'histoire de son pays. Dans un pays difficile à manœuvrer, il a fracassé les codes politiques hérités des années 1990 et est devenu le sixième président et le mieux élu de l'histoire de son pays avec 73 % des suffrages.

« Je ne suis pas encore président, je peux m'adresser comme citoyen à tous les pays de l'ex-URSS et leur dire : tout est possible ! », a lancé Volodymyr Zelensky, juste après l'annonce des résultats, donnant pour la première fois de la hauteur historique et de l'épaisseur à son pari, et une certaine conscience du rôle d'aiguillon démocratique régional alors que les débats de Kiev étaient retransmis dans les bars de Minsk et par plusieurs télévisions russes.

Un peu à l'arrière, Svyatoslav Iourach jubile. Ce jeune révolutionnaire de Maidan fait partie des déçus de l'ère Porochenko. « Nous avons assisté claire-

ment à un vote de défiance envers les élites politiques qui ont dirigé le pays sans interruption durant 28 ans d'indépendance », dit-il. « Maintenant le peuple donne un mandat extraordinaire à Zelensky pour faire travailler ensemble le peuple et des experts qui sauront comment faire évoluer le pays. »

Alors que la fête a commencé chez Zelensky, c'est la soupe à la grimace au musée de l'Arsenal, dans le camp Porochenko. Ce dernier a peut-être eu l'attitude la plus digne de ses cinq ans de mandat, en acceptant très élégamment le verdict des urnes et en permettant à la démocratie ukrainienne de s'affirmer dans la transition. Néanmoins, Porochenko espère mener l'opposition à Zelensky à la Rada, le Parlement, qui deviendra le prochain champ de bataille.

L'Ukraine ne sort pas indemne de deux mois de campagne d'une violence psychologique énorme entre les candidats principaux. « La campagne a été vraiment dégueulasse, il y a eu beaucoup de fake news, qui ont créé la zizanie entre les gens, en famille, entre voisins », confie l'ancien ministre de l'Économie, Aivaras Abromavicius, Lituanien, qui avait démissionné du gouvernement Porochenko pour dénoncer les magouilles des cardinaux gris du président.

Attendu sur la corruption

Abromavicius fait partie de ces experts et conseillers qui ont rejoint le comédien en cours de campagne. « Zelensky est un nouveau visage, il est propre, même s'il a des cadavres dans les placards dont il va devoir se débarrasser », continue l'Ukraino-Lituanien. « Zelensky a mené une campagne atypique, il sera un président atypique, il va être un agent de provocation, avec lui on peut s'attendre à absolument tout, il comporte des risques mais peut porter le changement. »

Aivaras Abromavicius ou encore le

jeune député anti-corruption Serhiy Lehchenko ont soufflé à Zelensky les grandes lignes de son action politique, faute d'avoir établi un programme ultracarré. « Il va devoir taper très fort et très vite au Parlement, en mettant en place une loi instaurant l'"impeachment" pour le président, en supprimant l'immunité parlementaire des députés et en votant une législation sur le retour de l'argent évadé de manière illicite », énumère-t-il.

Avec la corruption, la guerre dans le Donbass sera l'autre principal dossier du jeune président, qui a promis d'y mettre fin et a choqué en Ukraine en déclarant vouloir discuter directement avec Vladimir Poutine, considéré comme l'agresseur à Kiev. Dans la capitale russe, l'élection de Zelensky a été perçue avec intérêt et circonspection. Le Premier ministre russe Dmitriy Medvedev y voit même « une chance d'amélioration dans les relations entre nos deux pays ».

Si Zelensky a fait une partie de sa carrière d'humoriste à Moscou, conservant de nombreuses relations dans les affaires dans les pays post-soviétiques, le calcul des Russes se base sur la fausse idée que les Ukrainiens qui parlent russe dans la vie quotidienne, comme Zelensky, sont forcément pro-russes. Au contraire, depuis cinq ans, Volodymyr Zelensky et son entourage ont souligné leur soutien de Maidan et du vecteur pro-occidental de l'Ukraine.

« A titre personnel, je suis pour l'adhésion de l'Ukraine à l'Union européenne et à l'Otan, et c'est également la position personnelle de Volodymyr Zelensky », expliquait avant le premier tour au Soir, Dmytro Razoumkov, le jeune stratège de Zelensky, appelé à occuper des fonctions importantes au gouvernement. Les Russes pourraient y trouver à redire. La différence avec Porochenko est que Zelensky souhaite que les Ukrainiens s'expriment sur l'UE et l'Otan par référendum.

Face à Zelensky, le « wait and see » de Moscou

Sceptique, Moscou hésite à s'enthousiasmer pour l'élection en Ukraine de Volodymyr Zelensky. « Il y a une chance d'amélioration de la coopération avec notre pays », a reconnu le Premier ministre russe Dimitri Medvedev, tout en prévenant « ne pas se faire d'illusions ». Le Kremlin de Vladimir Poutine, lui, ne s'est pas empressé de féliciter son nouvel homologue et encore moins de prévoir l'avenir des relations russo-ukrainiennes. « Il est pour le moment trop tôt pour évoquer la possibilité d'un travail en commun. Il ne sera possible de juger qu'avec des cas spécifiques », s'est ainsi contenté de commenter le porte-parole du président russe. Pendant la campagne, Volodymyr Zelensky s'est pourtant dit ouvert au dialogue avec la Russie et, ce dimanche soir, il a répété vouloir « relancer » le processus de paix dans le Donbass après plus de quatre ans de guerre entre Kiev et cette région est, séparatiste et prorusse. « C'est déjà un progrès en soit après les années de

blocage avec le président sortant Petro Porochenko qui avait lancé trop de conflits avec Moscou sur tous les fronts, y compris culturels et religieux », insiste Andreï Kortounov, directeur du think tank Russian Council à Moscou. Dans un premier temps, il anticipe des « gestes » de Kiev sur des dossiers symboliques mais non cruciaux : libération de prisonniers, assouplissement des mesures sur la langue russe... « Si Zelensky se montre flexible, cela incitera Moscou à le prendre au sérieux et à considérer des concessions à son tour. »

La Russie est donc pour le moment dans une position de « wait and see ». « Tout dépend désormais de ce qui va suivre à Kiev : quelle politique, quelle initiative... mais aussi quelle équipe ? », s'interroge Fiodor Loukianov, rédacteur en chef de Russia in Global Affairs, réputé proche du Kremlin. Selon lui, Moscou ne prendra aucune initiative avant les législatives à l'automne en Ukraine. « Car, avec les députés, pourrait revenir le vieux système anti-russe... »

BENJAMIN QUÉNELLE, À MOSCOU